

CONJONCTURE | CENTRE- VAL DE LOIRE

NOVEMBRE 2024 N° 13

BIMESTRIELLE

Zoom sur les filières :

Grandes cultures : Des conditions culturales toujours compliquées
Fruits et légumes : Les marchés sont calmes
Viticulture : Une petite récolte
Élevage : La modestie de l'offre fait progresser les cours

L'essentiel

Les tensions géopolitiques au Moyen Orient et en mer Noire, ainsi que les incertitudes climatiques au niveau mondial, font grimper les cours. En Centre-Val de Loire, les résultats des cultures d'été sont très hétérogènes, l'excès d'eau en fin de cycle ayant retardé les récoltes et dégradé la qualité. Début novembre, il reste encore 45 % des maïs à récolter. Les semis des céréales d'hiver se décalent également avec l'importance et la régularité des pluies. La campagne viticole, très compliquée jusqu'aux vendanges, se solde par un déficit en volume mais une qualité satisfaisante. Les cueillettes dans les vergers se poursuivent, les volumes sont corrects mais des problèmes de qualité apparaissent. Les abattages progressent, notamment en bovins avec le report des réformes de l'été vers l'automne afin de profiter des bonnes disponibilités et qualité des herbes et fourrages. Les abattages sont toutefois inférieurs à l'an passé et la modestie de l'offre avantage les cours. Les prix du porc charcutier, qui subissent quant à eux la course à la compétitivité entre les abattoirs acteurs du marché du porc français (MPF) et ceux qui s'en sont affranchis, passe sous le seuil des 2 €. Les coûts des intrants repartent à la hausse alors que les biens et services de consommation continuent de diminuer.

Les grandes cultures

Des conditions culturales toujours compliquées

► La récolte des cultures d'été ainsi que les semis des céréales d'hiver prennent du retard en raison d'une pluviométrie record.

En septembre, les lins d'hiver sont semés. La campagne betteravière débute le 15 dans le nord de la région, de la cercosporiose et un peu de jaunisse sont signalées localement. Des tonnages corrects sont attendus, mais avec une faible richesse en sucre due au déficit d'ensoleillement estival. Les arrachages de pommes de terre et le battage des tournesols se poursuivent. Les ensilages de maïs sont réalisés lentement, la récolte des maïs grain prend du retard et n'est pas lancée avant la fin du mois

pour les premières parcelles. Par ailleurs, la présence d'un nouveau ravageur, l'Héliothis, est détectée et pourrait affecter les rendements. Des resemis de colza sont nécessaires en raison de mauvaises levées, d'attaques d'insectes ou de limaces. Les exploitants poursuivent les déchaumages, les faux semis, les labours et préparent les terres pour les semis des céréales d'hiver. Les sols, parfois trop humides, sont difficiles à travailler.

En octobre, les précipitations régulières ralentissent toujours les récoltes des cultures d'été (betteraves, pommes de terre, tournesol, sorgho, millet, sarrasin, maïs...). Des tournesols sont mûrs sans pouvoir être récoltés, certains sont versés, moisissent ou germent,

tandis que d'autres encore bien verts n'atteindront pas la pleine maturité. Un certain nombre de parcelles ne seront pas ramassées, grevant d'autant le potentiel de rendement. De plus, les grains de maïs et de tournesol présentent généralement une humidité très élevée, ce qui engendre des frais de séchage importants. Ces récoltes très tardives commencent à bouleverser les assolements prévus initialement en orge d'hiver.

Quant aux semis de céréales, ils démarrent début octobre, les emblavements en orges et blés d'hiver avancent très lentement en fonction des rares fenêtres météo, dans des sols souvent détrempés et saturés, avec une structure mauvaise et des conditions trop grasses. Ils

prennent donc du retard car les terres se ressuent très lentement. Certaines parcelles trop humides (mouillères) ou présentant des ronds d'eau en surface ne pourront pas être semées. Les semis effectués en conditions défavorables génèrent de mauvaises levées (densité faible, grains mal cachés,...) et hétérogènes. Certains désherbages de post-semis/ prélevée sont réalisés, mais là encore dans des conditions peu optimales.

Le nombre de jours disponibles pour les travaux sont très réduits. Certains exploitants s'équipent même de chenilles pour entrer dans leurs champs, la portance des sols et le temps de ressuyage sont des facteurs limitants. Le passage de la tempête Kirk le 9 octobre est à l'origine de précipitations exceptionnelles (jusqu'à 80 mm d'eau dans certaines communes) qui entraînent le débordement de fossés et de cours d'eau et créent des étendues d'eau plus ou moins vastes, voire des inondations dans des parcelles déjà gorgées d'eau. L'Eure-et-Loir et le Loir-et-Cher sont particulièrement touchés.

Par ailleurs, les exploitants signalent une pression limaces exceptionnellement forte dans les colzas et les semis de céréales, et de fait les produits anti limaces sont souvent en rupture de stock.

Les résultats des récoltes des cultures d'été sont très hétérogènes, l'excès d'eau en fin de cycle a pu retarder

Surfaces des grandes cultures dans le Centre-Val de Loire Des surfaces de sorgho et de maïs en hausse

Surfaces (en ha)	2023* (ha)	2024** (ha)	Évolution 2024/2023 (%)	Moyenne 2019/2023	Écart par rapport à la moyenne (%)
Céréales					
Blé tendre	604 830	547 305	-9,5	614 872	-11,0
■ dont blé tendre d'hiver	603 770	545 170	-9,7	613 424	-11,1
Blé dur	60 615	69 570	14,8	72 301	-3,8
■ dont blé dur d'hiver	58 585	61 960	5,8	67 986	-8,9
Seigle	4 410	2 880	-34,7	5 126	-43,8
Orge, escourgeon	309 860	304 915	-1,6	310 902	-1,9
■ dont orge et escourgeon d'hiver	238 955	212 745	-11,0	215 050	-1,1
■ dont orge et escourgeon de printemps	70 905	92 170	30,0	95 852	-3,8
Avoine	6 355	5 920	-6,8	7 994	-25,9
■ dont avoine d'hiver	5 235	4 315	-17,6	6 006	-28,2
Maïs grain (hors semences)	102 225	123 320	20,6	124 764	-1,2
■ dont maïs grain irrigué	58 225	66 925	14,9	78 964	-15,2
■ maïs grain non irrigué	44 000	56 395	28,2	45 800	23,1
Sorgho	7 580	15 435	103,6	13 303	16,0
Triticale	22 620	17 205	-23,9	24 154	-28,8
Oléagineux					
Colza	284 470	275 175	-3,3	231 959	18,6
■ dont colza hiver	284 395	275 095	-3,3	231 860	18,6
Tournesol	108 005	98 930	-8,4	104 191	-5,0
Protéagineux					
Pois protéagineux	26 105	21 380	-18,1	27 065	-21,0
Féveroles et fèves	11 875	10 160	-14,4	12 330	-17,6

Source : Agreste - *SAA provisoire 2023 - **Conjoncture grandes cultures, estimations au 1^{er} novembre 2024

le planning des récoltes et dégrader leur qualité.

Le **tournesol** afficherait 21 q/ha, contre 24 pour la moyenne quinquennale. La production reculerait de 26 % par rapport à l'an dernier avec des surfaces baissant de 8 %. Ce chiffre pourrait être revu à la baisse fin novembre suite aux dernières récoltes ou broyages des parcelles non ramassées.

Les surfaces consacrées au **maïs grain** gagnent 21 % sur un an, soit une production en hausse de 12 %, malgré des rendements en baisse de 7 %. Ils atteindraient 112 q/ha pour les parcelles irriguées et 79 q/ha en situation non irriguée.

Les surfaces de **sorgho** ont été multipliées par 2 cette année, relevant presque d'autant le niveau de production, les rendements reculant de 7 %.

La production de **pommes de terre** serait meilleure cette année que l'an dernier (+ 11 %), grâce à une forte augmentation des surfaces (+ 18 %) qui atteindraient presque 15 000 ha, prenant le dessus sur la baisse des rendements (- 6 %).

La campagne **betteravière** en cours s'annonce correcte en volume. Les surfaces s'étendent de 3 200 ha sur un an, soit une hausse de 15 %. Avec un recul des rendements de 4 %, la production régionale progresserait de 11 %.

Un recul généralisé des rendements

	Récolte 2023*		Récolte 2024**		Évolution de la production 2024/2023 (%)	Évolution des rendements 2024/2023 (%)	Moyenne 2019/2023		Écart de la production à la moyenne (%)	Écart du rendement à la moyenne (%)
	Rendement (q/ha)	Production (1 000 quintaux)	Rendement (q/ha)	Production (1 000 quintaux)			Rendement (q/ha)	Production (1 000 quintaux)		
Céréales										
Blé tendre	72	43 455	60	32 886	-24,3 %	-16,7 %	69	42 876	-23,3 %	-13,5 %
Blé dur	68	4 105	53	3 658	-10,9 %	-22,1 %	68	4 880	-25,0 %	-21,8 %
Orge, escourgeon	72	22 368	55	16 883	-24,5 %	-23,6 %	66	20 392	-17,2 %	-16,6 %
Avoine	47	299	42	248	-17,1 %	-10,6 %	43	345	-28,2 %	-3,4 %
Maïs-grain (hors semences)	104	10 665	97	11 931	11,9 %	-6,7 %	93	11 434	4,3 %	4,7 %
■ maïs grain irrigué	120	6 988	112	7 494	7,2 %	-6,7 %	109	8 502	-11,9 %	2,8 %
■ maïs grain non irrigué	84	3 677	79	4 437	20,7 %	-5,5 %	65	2 932	51,3 %	22,4 %
Triticale	49	1 119	39	678	-39,4 %	-20,4 %	47	1 146	-40,8 %	-17,0 %
Oléagineux										
Colza	31	8 863	27	7 420	-16,3 %	-12,9 %	33	7 650	-3,0 %	-18,0 %
Tournesol	26	2 810	21	2 083	-25,9 %	-19,2 %	24	2 503	-16,8 %	-12,6 %
Protéagineux										
Pois protéagineux	32	824	24	524	-36,4 %	-25,0 %	31	825	-36,5 %	-22,3 %
Féveroles et fèves	26	305	27	272	-10,8 %	3,8 %	23	285	-4,6 %	16,0 %

Source : Agreste - *SAA 2023 - ** Conjoncture grandes cultures, estimations au 1^{er} novembre 2024.

Conditions de culture et stades de développement

Les récoltes de maïs et les emblavements de céréales très en retard

Au 4 novembre 2024, il reste encore 45 % des maïs à récolter dans la région, contre 4 % l'an dernier à la même date. La date médiane de récolte (3 novembre) se positionne 24 jours plus tard que la moyenne sur 5 ans (10 octobre). Les conditions de culture se détériorent en septembre en raison des pluies

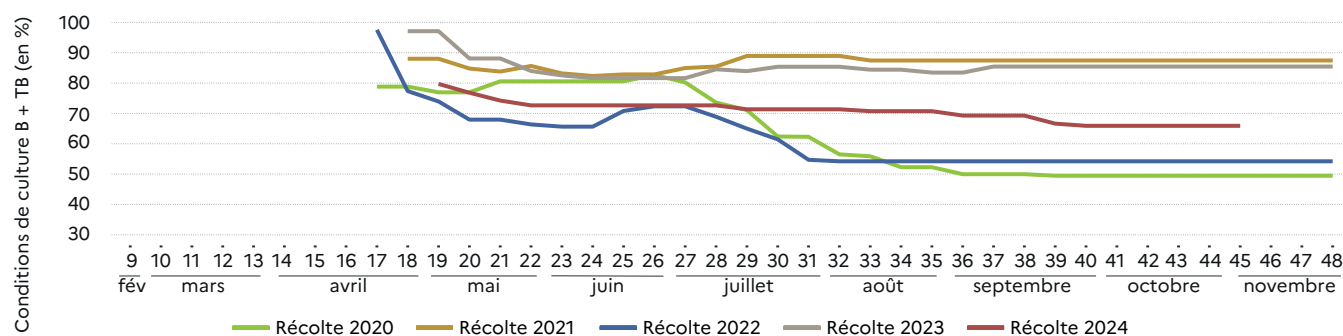
régulières, elles se stabilisent ensuite et sont estimées bonnes ou très bonnes pour 66 % des surfaces, contre 86 % en 2023.

La campagne de semis des cultures d'hiver, orge et blé tendre, débute début octobre, au cours de la semaine 40 (se terminant le 07-10-24). Au 4 novembre 2024, les blés tendres sont emblavés à hauteur de 58 % seulement, contre 76 % en 2023, et le stade « levée »

est de 31 % contre 61 % à l'automne dernier. Les orges d'hiver présentent également un certain retard par rapport à l'an dernier, les semis sont réalisés sur 80 % des surfaces, et le stade « levée » atteint pour 46 %, contre respectivement 96 % et 86 % début novembre 2023.

Ainsi, les semis de blé tendre et d'orge accusent respectivement un retard de 11 et 10 jours par rapport à la date médiane des 5 dernières années.

Courbes pluriannuelles d'évolution de la répartition des conditions de culture « bonnes + très bonnes » du maïs* en Centre-Val de Loire % de surface



* les conditions de culture « bonnes et très bonnes » correspondent à un potentiel de rendement espéré conforme ou au-dessus de la moyenne des 10 dernières années. Source : FranceAgriMer - Céré'Obs - tous droits réservés - Reproduction interdite sans mention de la source : <https://cereobs.franceagrimer.fr>

Méthodologie

Depuis avril 2012, FranceAgriMer met à disposition des professionnels un programme de suivi de l'état d'avancement des céréales appelé Céré'Obs. Ce programme propose une représentation hebdomadaire de l'état des cultures céréalières en France, appuyée sur l'évolution des stades de développement et des conditions de cultures. Céré'Obs s'appuie sur des notateurs des chambres d'agriculture, d'organismes économiques et d'instituts techniques, organisés par zone géographique avec un maillage permettant de couvrir la totalité du territoire de chaque région administrative. Sur la base des observations menées par les techniciens sur le terrain chaque semaine, une synthèse de l'état des céréales, du semis à la récolte, est réalisée dans différentes régions. Ces observations concernent le blé tendre, l'orge d'hiver, le blé dur, l'orge de printemps et le maïs grain.

Avancement des stades de développement des cultures Moyenne de la région Centre-Val de Loire (% de surfaces ensencées)

		Situation au	
		04 novembre 2023	04 novembre 2024
Blé tendre	Semis	76	58
	Levée	61	31
	Début tallage	1	0
Orge d'hiver	Semis	96	80
	Levée	86	46
	Début tallage	1	0
Maïs	Récolte	96	55

Source : FranceAgriMer - Céré'Obs - tous droits réservés

Cotations des grandes cultures

Des cours en hausse

► **Les tensions géopolitiques au Moyen Orient et en mer Noire, ainsi que les incertitudes climatiques au niveau mondial, font grimper les cours.**

Le Conseil international des céréales prévoit à la mi-octobre une hausse de la production mondiale 2024-2025 de grains toutes céréales confondues de 0,4 % par rapport à la campagne précédente, soit un niveau record de 2,315 milliards de tonnes. La consommation progresserait également de 0,5 % pour atteindre 2,328 milliards de tonnes. Les stocks de grains devraient donc se contracter à 584 millions de tonnes, leur niveau le plus bas en 10 ans.

Le cours du **blé tendre** rendu Rouen cote 224 € la tonne en octobre, contre 219 € en septembre et 229 € en octobre 2023. En septembre et octobre, les cours repartent à la hausse face aux incertitudes climatiques et géopolitiques. Les niveaux de production sont moins bons qu'attendus dans plusieurs bassins de production dont l'Union européenne, la Russie et l'Argentine. Les bilans européens et français sont très tendus. Ceci étant, le marché mondial est jugé bien approvisionné. Les exportations russes sont très dynamiques, mais des incertitudes pèsent sur le marché russe car les conditions de semis sont trop sèches et le pays pourrait instaurer des prix planchers à l'export. Si la sécheresse pénalise les emblavements en mer Noire, elle dégrade les conditions de fin de cycle en Australie et en Argentine. Dans l'Hexagone, l'activité

en portuaire n'est guère dynamique, le grain français étant peu compétitif face aux origines mer Noire. Le marché intérieur est plus actif pour la meunerie et la nutrition animale.

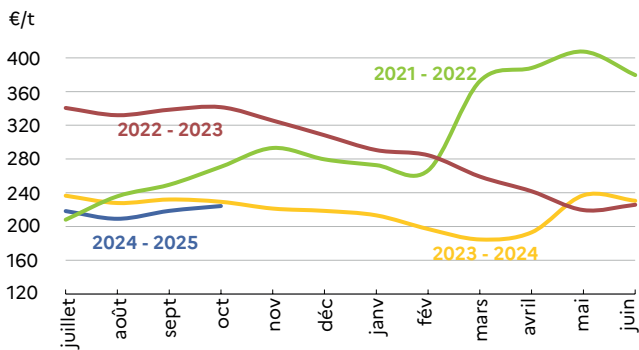
Le cours de l'**orge de mouture** rendu Rouen remonte à 196 € la tonne en octobre, contre 188 € en septembre, mais 208 € un an auparavant. Les prix gagnent du terrain en septembre et octobre dans le sillage du blé tendre. La demande mondiale, notamment chinoise, se montre timide. L'origine française n'est pas compétitive sur la scène internationale à l'export. Sur le marché intérieur les fabricants d'aliments pour animaux effectuent quelques transactions, la récolte de maïs prenant du retard. Dans l'Hémisphère Nord, l'avancée des semis pose question, en Russie la sécheresse dure, tandis qu'en Europe de l'Ouest ce sont les pluies qui les ralentissent. Côté Hémisphère Sud, l'Australie et l'Argentine débutent les récoltes après une période de dégradation des conditions de culture en fin de cycle.

Le cours du **colza** Fob Moselle affiche 499 € la tonne en octobre, contre 471 € en septembre et 439 € un an auparavant. En septembre et octobre, les prix sont revus à la hausse. Le cours des huiles est soutenu par celui du pétrole, qui grimpe suite au conflit en mer Noire et aux frappes au Moyen-Orient. Concernant le soja, la récolte s'annonce record aux États-Unis et les exportations sont dynamiques. L'avancée des semis au Brésil se fait dans des conditions chaudes et sèches, ce qui inquiète particulièrement dans le Mato

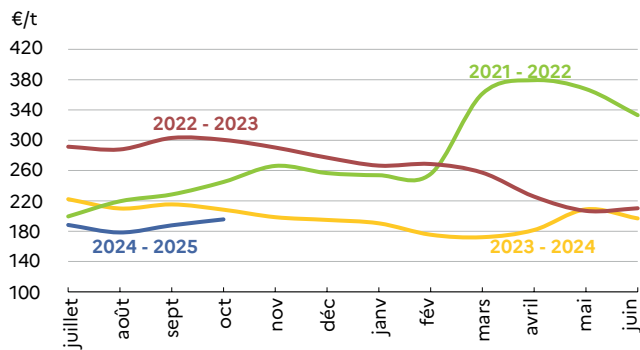
Grosso. La récolte de canola au Canada progresse, alors qu'un mouvement de panique est créé sur le marché suite à l'annonce d'une enquête anti-dumping ouverte par la Chine. Les disponibilités en colza seront limitées en Europe, qui devra recourir à de massives importations dans les prochains mois. L'huile de palme renchérit sous l'effet d'une forte demande mondiale venant notamment de la Chine, de la raréfaction de l'offre des pays producteurs et de la baisse des stocks. Fin octobre, l'avancée des récoltes de soja aux États-Unis, qui s'avèrent abondantes, pèse sur les prix, tandis que l'arrivée des pluies en Amérique du Sud rassure pour la période des semis.

Le prix moyen mensuel de la tonne de **maïs** rendu Bordeaux s'élève à 206 € en octobre, contre 199 € un an auparavant. Le rebond des prix en septembre (199 €) et octobre découle des incertitudes sur les marchés des matières premières et météo. La sécheresse dans l'Ouest de la Corn Belt aux États-Unis a suscité de l'inquiétude en fin de cycle, mais les récoltes avancent et s'annoncent record. Les conditions caniculaires dégradent aussi le potentiel de production sur le pourtour de la mer Noire (Ukraine et Europe de l'Est), alors qu'en Europe de l'Ouest les pluies freinent les premiers ramassages. Les semis sont retardés par la sécheresse en Argentine et au Brésil, où le retour des pluies en fin de mois est bienvenu. Les nouvelles récoltes de l'Hémisphère Nord font pression sur les prix fin octobre, le bilan mondial est confortable.

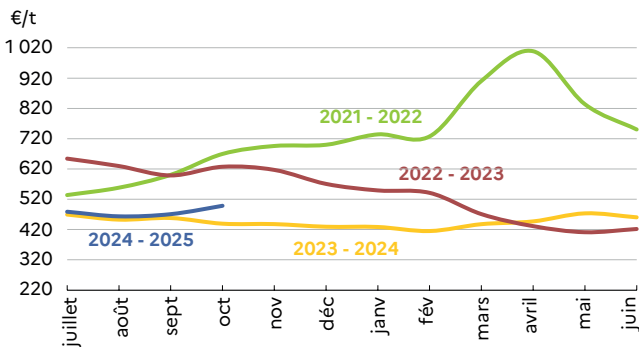
Prix du blé tendre rendu Rouen



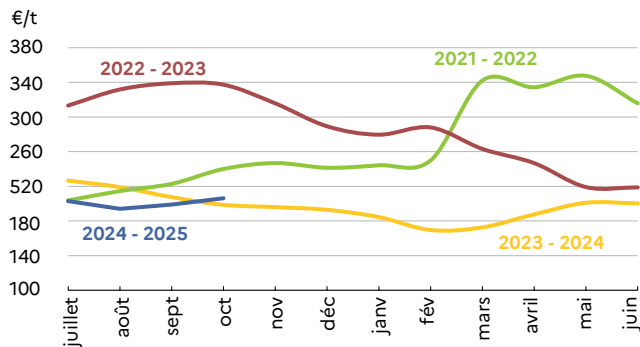
Prix de l'orge de mouture rendu Rouen



Prix du colza FOB Moselle (depuis le 01/01/2024) - rendu Rouen (avant le 01/01/2024)



Prix du maïs rendu Bordeaux



Source : FranceAgriMer

Fruits et légumes

L'automne, période des cueillettes dans les vergers

► Les marchés sont calmes. Octobre marque la fin de campagne pour les concombres, les laitues, les fraises et le début de campagne pour les poireaux.

En septembre et octobre, les récoltes de **pommes** se poursuivent dans les vergers, dont les variétés Gala, Golden, Canada et Granny. La cueillette des variétés plus tardives (Braeburn, Fuji, Jazz, Goldrush, Pink Lady...) devrait se prolonger jusque fin novembre. Les pluies régulières ralentissent les cueillettes et augmentent le développement de maladies fongiques. Les volumes sont corrects dans l'ensemble, les aspects qualitatifs (tavelure, russeting) plus ou moins prégnants. La conservation des fruits est un sujet d'inquiétude avec le risque de pourriture. Le marché de la pomme se met progressivement en place avec de nombreuses opérations

promotionnelles en GMS en cette période automnale, notamment sur le conditionnement en sachet. La gamme variétale proposée sur les étals s'étoffe. Toutefois, l'activité commerciale demeure bien calme et la demande peu empressée. Les prix sont stables, mais inférieurs à l'an dernier.

En septembre, la récolte des **poires** d'été se poursuit avec les variétés d'automne, Conférence et Comice. Les volumes sont bons. Côté qualité, certains vergers ont subi une forte pression insectes qui s'est traduit par des piqûres de psylle ou de punaise diabolique sur l'épiderme des fruits. La cueillette des variétés d'hiver (Angély, Passe-Crassane) s'achève en octobre. Après s'être mis progressivement en place, le marché s'équilibre sans être euphorique. L'éventail variétal s'étend, la commercialisation des William's commence à prendre fin, celle des Conférence se poursuit, tandis que

les Comice arrivent sur les étals. L'écoulement des fruits est régulier et les niveaux tarifaires corrects.

Les volumes de **fraises** remontantes sont limités par la météo fraîche de septembre. Du fait de l'humidité, l'oïdium doit être maîtrisé dans les cultures. D'abord actif, le marché se ralentit ensuite, mais les prix sont satisfaisants. Les exploitations en production ne sont plus très nombreuses à fin octobre, sortant peu de volumes et des produits de qualité plus variable. L'activité commerciale est calme en cette fin de campagne.

La production de **concombres** décline progressivement en septembre, les conditions météo ne sont pas des plus favorables pour leur grossissement et les cultures arrivent en fin de course. D'abord en phase avec l'offre, la demande chute ensuite. Les prix sont réajustés à la baisse mais restent supérieurs à l'an

Au 1^{er} novembre 2024, la production nationale de **pommes** est estimée à 1,7 million de tonnes, en hausse de 7 % sur un an et de 16 % par rapport à la moyenne 2019-2023. Pour les poires, la production nationale est estimée à 143 000 tonnes, soit une hausse de 12 % sur un an. Dans la région, la belle récolte laisse entrevoir des rendements supérieurs de respectivement 14 et 16 % par rapport aux moyennes quinquennales pour les pommiers et les poiriers.

dernier. La concurrence européenne, notamment espagnole, se fait jour en fin de mois. La production est en forte baisse en octobre, la météo n'étant pas favorable à la pousse, ni par ailleurs à la consommation de crudités. La demande est peu active, mais le marché se tient et les prix conservent leur stabilité. Les arrachages des plants dans les serres se terminent en fin de mois avec une fin de campagne anticipée de 10 jours par rapport au planning prévisionnel.

En septembre, l'activité commerciale des **laitues** est satisfaisante et le marché équilibré. Les conditions climatiques fraîches et humides, ainsi que l'allongement des nuits, freinent la production. L'offre est donc sans

excès, tandis que la demande se montre assez dynamique. Les prix sont légèrement revalorisés au fil des semaines, mais demeurent inférieurs à l'an dernier. De la pourriture se développe sur les laitues avec l'humidité et certaines parcelles ne sont pas entièrement récoltées du fait de ces soucis sanitaires. Il en est de même en octobre car les pluies sont toujours très excédentaires. Les productions sous tunnels supplantent progressivement celles de plein champ, d'abord en batavias puis en feuilles de chêne. La demande est correcte, même si les vacances scolaires la ralentissent. Le manque de produits et l'absence de concurrence du bassin méditerranéen permettent la tenue des prix.

En raison de plantations plus tardives, la campagne des **poireaux** débute vraiment fin septembre avec presque 3 semaines de retard sur le calendrier habituel. La météo très pluvieuse complique ou modifie parfois le planning des arrachages en octobre. Le tri et la préparation des légumes dans les ateliers sont renforcés. Le calibre des poireaux est moyen et assez hétérogène, les rendements ne sont pas au rendez-vous. Des actions promotionnelles sont mises en place dans les GMS. Le marché n'est pas euphorique et la consommation manque de dynamisme d'autant plus pendant la période des vacances scolaires. Les prix sont revus à la baisse.

Viticulture

Une petite récolte

► **La campagne, très compliquée jusqu'aux vendanges, se solde par un déficit de volume dû surtout aux maladies cryptogamiques**

Les vendanges démarrent vers le 20 septembre (semaine 38) pour s'achever un mois plus tard. Elles débutent alors que la maturité des raisins n'est pas toujours atteinte. En effet, les pluies accélèrent le développement du Botrytis et les grains de raisin s'abîment très vite. Les récoltes sont anticipées et accélérées afin d'éviter que les foyers de pourriture ne gagnent trop de terrain. Les vendanges sont donc compliquées, menées parfois sous la pluie. Les viticulteurs font état de situations où les machines ne pouvaient même pas entrer dans les parcelles ou s'y sont embourbées.

Au final, la récolte régionale est globalement faible en termes de volumes, même si les rendements sont très hétérogènes. Le mildiou, et autres maladies fongiques, ainsi que les phénomènes de coulure ont engendré localement de lourdes pertes, en bio comme

Achats du négoce - vins clairs en vrac

Campagne 2025 Situation au 31 octobre 2024	Cours moyen de la campagne* 2024 (€/hL)		Évolution cours moyen campagne* 2025 / 2024 (%)
	au 30 septembre	au 31 octobre	
Touraine Blanc	178	180	- 33
Touraine Rouge	126	126	- 21
Vouvray tranquille	251	246	- 9
Vouvray fine bulles	205	208	- 16
Chinon Rouge	220	210	- 14
Saint-Nicolas-de-Bourgueil Rouge	275	279	4

Source : FAM, InterLoire

*campagne viticole N : commence au 1^{er} août N-1 et se termine au 31 juillet N

en conventionnel (20 à 30 % en moyenne). Même si l'état sanitaire des raisins était dégradé, le millésime devrait présenter après la vinification une qualité satisfaisante. Les niveaux d'acidité sont variables, le manque de sucre et l'acidité excessive étant liés au manque de maturité. Des demandes de chaptalisation ont été enregistrées. Les vins devraient être moins alcoolisés, plus frais, légers et aromatiques.

Ainsi, la production régionale fléchirait de 35 % par rapport à la belle récolte 2023 pour avoisiner 800 000 hL, soit un repli de 25 % par rapport à la moyenne quinquennale 2019-2023. Au niveau national, la baisse serait moins prononcée. La production 2024 est estimée à 37 millions d'hectolitres au 1^{er} novembre, soit respectivement 23 et 17 % de moins que l'année 2023 et la moyenne des cinq dernières années.

Ces estimations restent à confirmer après les déclarations de récolte de fin d'année.

Les cours des vins d'appellation du Val de Loire se replient majoritairement en ce début de campagne 2025 (allant du 1^{er} août 2024 au 31 juillet 2025) par rapport à 2024. La situation à fin octobre montre une baisse des prix pratiqués au négoce pour la plupart des appellations, comme le Touraine Rouge avec - 21 %.

Concernant les ventes de vins du Centre-Loire, le bilan des sorties d'appellation fait état d'un recul (- 4,5 %) sur la période septembre 2023-août 2024 par rapport à septembre 2022-août 2023. Les ventes de Sancerre fléchissent de 3 % et celles de Pouilly-Fumé de presque 5 %. La régression des marchés France et export atteint respectivement 6 et 3 %. Cependant les ventes vers les États-Unis, qui représentent 42 % des volumes, progressent de 5 %.

Les abattages

Les abattages progressent dans toutes les catégories

Abattages contrôlés des animaux en Centre-Val de Loire
Données corrigées des variations journalières d'abattages

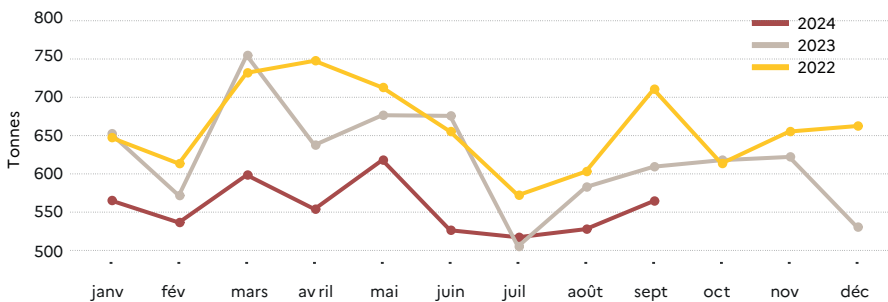
Tonnes	Septembre 2024	Évolution septembre 2024/août 2024 (%)	Évolution septembre 2024/2023 (%)	Cumul à septembre 2024	Évolution Cumul janvier à septembre 2024/2023 (%)
Gros bovins mâles	46	0,0	0,0	430	- 11,5
Vaches	291	6,2	- 7,0	2 565	- 15,1
Total génisses	163	4,5	- 14,2	1 473	- 9,1
Total bovins 12 mois ou moins	65	32,7	8,3	535	0,0
Total bovins	565	7,6	- 7,2	5 003	- 11,6
Total ovins	30	7,1	- 9,1	295	- 10,3
Total porcins*	s	s	s	s	s
Poulets et coquelets	2575	7,4	13,4	22 381	10,9
Dindes	2827	0,6	- 30,7	28 870	- 8,6
Pintades	41	105,0	10,8	306	- 4,4
Canards	11	175,0	22,2	74	23,3
Total volailles	5 454	4,3	-14,7	51 631	- 1,0
Ensemble	6 049	4,6	-14,1	56 929	- 2,1

Source : Agreste - Enquête auprès des abattoirs, BDNI

* Les abattages régionaux de porcins sont couverts par le secret statistique

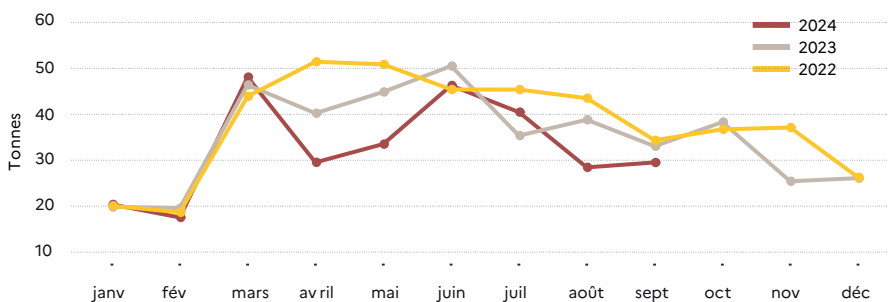
En septembre, les abattages progressent de 5 % par rapport au mois précédent. Toutes les catégories voient leurs abattages augmenter. Par rapport à l'an passé, les abattages baissent de 14 %. Les abattages de bovins grimpent de 8 % par rapport au mois d'août, portés par les abattages de bovins de 12 mois ou moins (+ 33 %), de vaches (+ 6 %) et de génisses (+ 5 %), alors que les abattages de gros bovins mâles sont stables. Le nombre de vaches abattues progresse en raison d'un report des réformes de l'été vers l'automne. En effet, pendant l'été, la bonne disponibilité et la qualité des herbes et des fourrages ont incité les éleveurs à conserver leurs vaches, d'autant plus que le prix du lait était favorable, ce qui a retardé les réformes. Les abattages d'ovins progressent de 7 % par rapport au mois précédent, tout en étant inférieurs de 9 % à ceux de septembre 2023. Quant aux abattages de volailles, ils augmentent de 4 % par rapport au mois d'août, sans atteindre ceux de l'an passé (- 15 %). Les abattages de canards et de pintades explosent par rapport au mois précédent (respectivement + 175 % et + 105 %), suivis par les abattages de poulets et coquelets (+ 7 %), et les abattages de dindes (+ 1 %). Par rapport à l'année précédente, seuls les abattages de dindes sont en baisse (- 31 %). Les abattages de poulets et coquelets progressent (+ 13 %), ainsi que ceux de pintades (+ 11 %) et de canards (+ 22 %).

Abattages de bovins



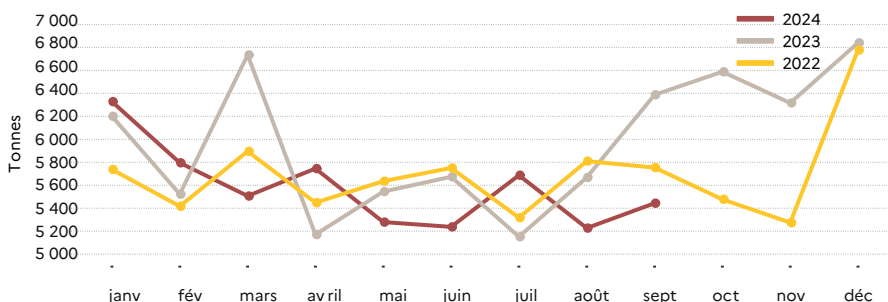
Source : Ministère de l'Agriculture, de la Souveraineté alimentaire et de la Forêt - BDNI

Abattages d'ovins



Source : SSP - Enquête auprès des abattoirs

Abattages de volailles*



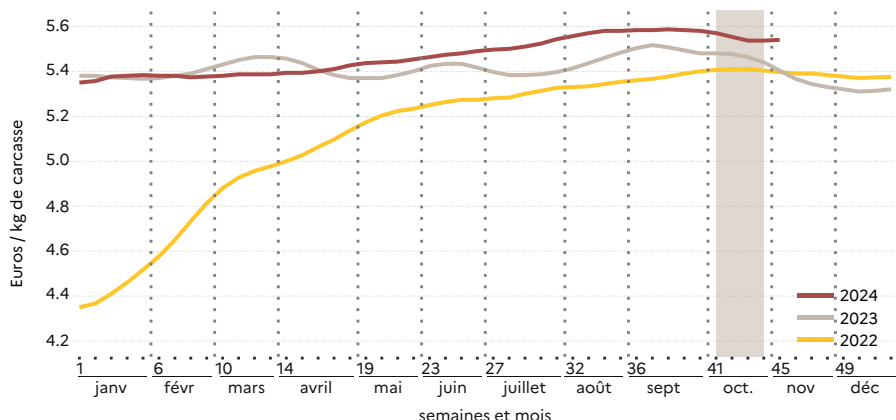
Source : SSP - Enquête auprès des abattoirs

* comprend poulets et coquelets, dindes, pintades et canards

Les cotations animales

La modestie de l'offre fait progresser les cours

Vaches à viande (catégorie R) - Bassin Centre-Est



Note : les cotations correspondent aux moyennes mobiles sur 3 semaines. Par exemple, la valeur en semaine 43 correspond à la moyenne des cotations des semaines 42, 43 et 44.

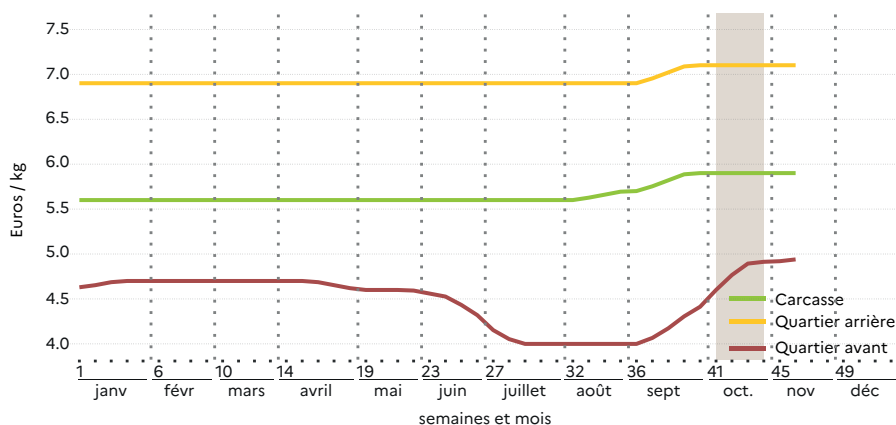
Source : FranceAgriMer

Évolution du cours moyen de la vache « R » en octobre 2024 par rapport à :	
Septembre 2024	Octobre 2023
-0,6 %	1,4 %

En octobre, le prix des **vaches « R »** baisse de 1 % après plusieurs mois de hausse. Il augmente néanmoins de 1 % par rapport à l'an passé. Le marché est à l'équilibre, la demande reste limitée face à une offre modeste. Du côté des femelles haut de gamme, le marché est favorable à l'approche des concours d'animaux de boucherie. Ces animaux répondront en grande partie à la demande accrue de viande de qualité pour les fêtes de fin d'année. La réduction de l'offre devrait permettre aux prix de se maintenir à bon niveau. Les vaches « R », entrée abattoir, cotent à 5,55 €/kg de carcasse en semaine 45. Sur le marché au cadran de Chateameillant, les prix des vaches sont stables, et les apports réduits. En semaine 45, les vaches charolaises « R » cotent à 5,55 €/kg de carcasse.

Au marché de Rungis, le prix des quartiers avant, constitués de morceaux à bouillir, à braiser et à hacher progressent en octobre, début de leur période de consommation. Le prix des carcasses et des quartiers arrière, constitués principalement de morceaux nobles, se stabilise. L'activité est dynamique, et la demande en quartiers avant est particulièrement marquée.

Vaches catégorie R - Cotations Rungis 2024

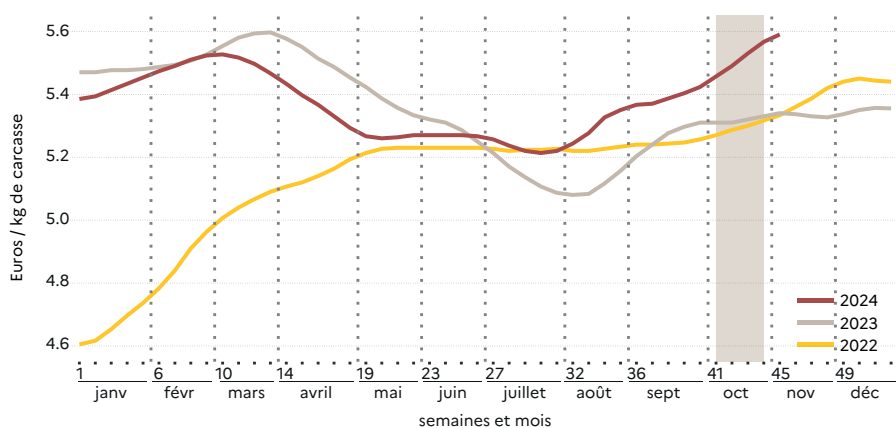


Note : les cotations correspondent aux moyennes mobiles sur 3 semaines. Par exemple, la valeur en semaine 43 correspond à la moyenne des cotations des semaines 42, 43 et 44.

Source : FranceAgriMer - RNM

En octobre, les prix des **jeunes bovins viande « U »** atteint des sommets : il progresse de 2 % par rapport au mois précédent et de 4 % par rapport à l'année dernière. Le déficit d'offre est majeur. Malgré l'augmentation des mises en place depuis le début de l'année, le marché souffre d'un manque de disponibilités en raison de la faiblesse des mises en place l'année dernière. La demande à l'exportation progresse depuis la fin de l'été, et les engraisseurs gardent leurs animaux en espérant bénéficier de tarifs plus intéressants. Les jeunes bovins viande « U » cotent à 5,61 €/kg de carcasse en semaine 45.

Jeunes bovins viande (catégorie U) - Centre Est

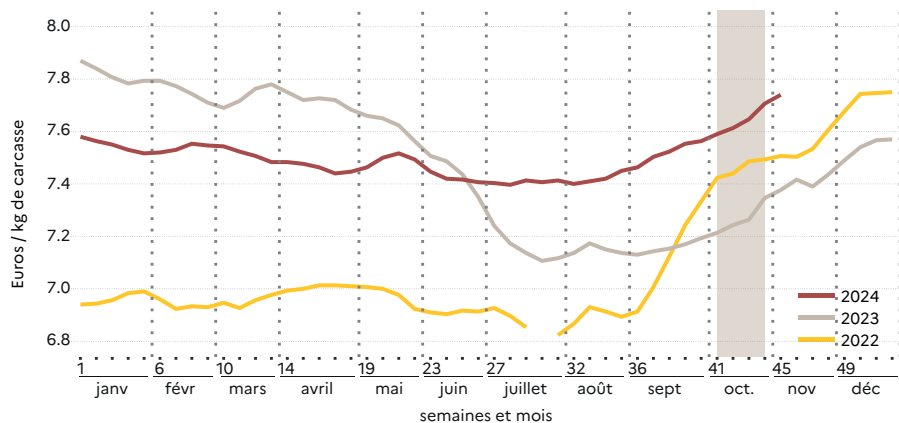


Note : les cotations correspondent aux moyennes mobiles sur 3 semaines. Par exemple, la valeur en semaine 43 correspond à la moyenne des cotations des semaines 42, 43 et 44.

Source : FranceAgriMer

Évolution du cours moyen des jeunes bovins « U » en octobre 2024 par rapport à :	
Septembre 2024	Octobre 2023
2,3 %	3,6 %

Veaux de boucherie (rosé clair R) - Bassin Sud



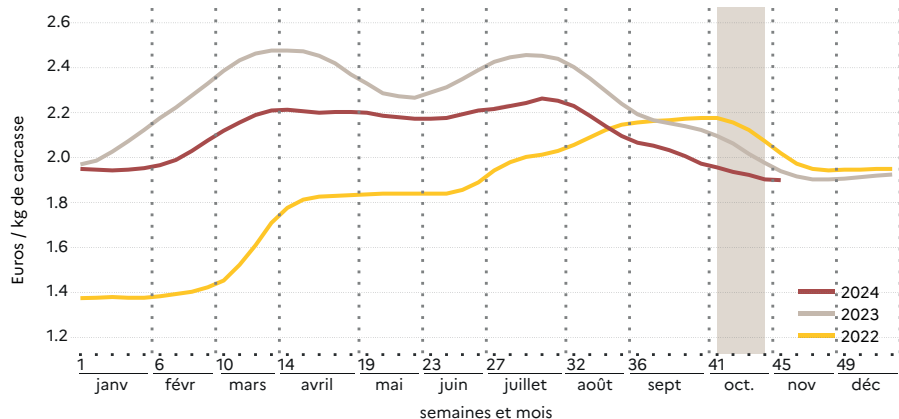
Note : les cotations correspondent aux moyennes mobiles sur 3 semaines. Par exemple, la valeur en semaine 43 correspond à la moyenne des cotations des semaines 42, 43 et 44.

Source : FranceAgriMer

Évolution du cours moyen des veaux de boucherie « R » en octobre 2024 par rapport à :	
Septembre 2024	Octobre 2023
1,5 %	5,4 %

Le prix du porc est en berne

Porcs charcutiers (classe E) Centre-Val de Loire (Nantes)

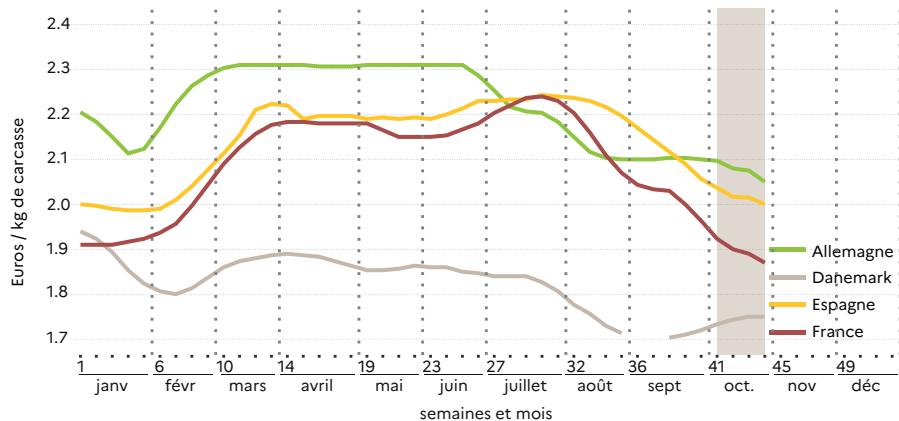


Note : les cotations correspondent aux moyennes mobiles sur 3 semaines. Par exemple, la valeur en semaine 43 correspond à la moyenne des cotations des semaines 42, 43 et 44.

Source : FranceAgriMer

Évolution du cours moyen des porcs charcutiers en octobre 2024 par rapport à :	
Septembre 2024	Octobre 2023
-4,7 %	-6,1 %

Prix communautaire du porc abattu (classe E) en 2024



Note : les cotations correspondent aux moyennes mobiles sur 3 semaines. Par exemple, la valeur en semaine 43 correspond à la moyenne des cotations des semaines 42, 43 et 44.

Source : Commission Européenne

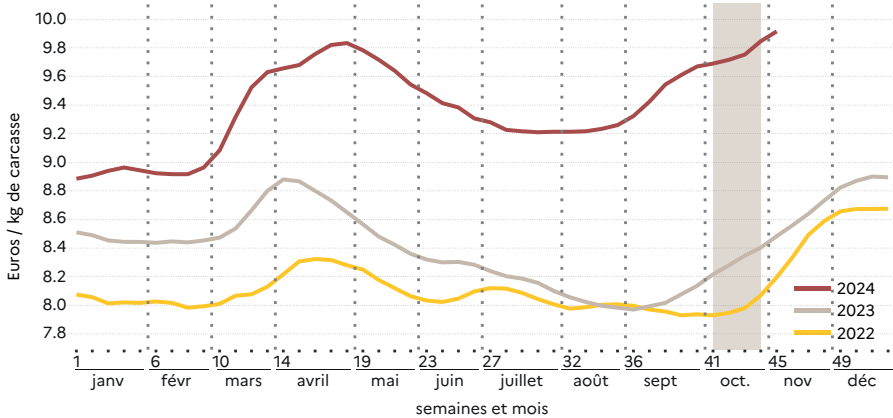
Le prix des **veaux de boucherie** progresse toujours : il augmente de 2 % par rapport au mois d'octobre et de 5 % par rapport à l'an passé. Le marché des animaux de qualité est fluide. Bien que les intégrateurs gèrent actuellement les volumes mis en place en vue des sorties pour les vacances de Pâques 2025, ils font face à une demande soutenue en provenance du marché espagnol alors que l'offre se raréfie. Les veaux de boucherie cotent à 7,79 €/kg en semaine 45.

Suivant la même tendance que l'an passé, le prix du **porc charcutier** chute en octobre. Il baisse de 5 % par rapport au mois précédent, et de 6 % par rapport à 2023. En raison de l'augmentation significative de l'offre de mâles entiers, le prix du porc français a diminué progressivement depuis cet été. Les abatteurs français n'acceptent pas tous les mâles non castrés sur leurs chaînes d'abattages. Cependant, la Cooperl, de loin le plus grand d'entre eux, les accepte. Par conséquent, les besoins de la coopérative, qui s'est retirée du Marché du Porc Français et applique un prix du porc «interne», sont plus facilement satisfaits. Ainsi, la concurrence entre industriels, qui était forte il y a quelques mois pour approvisionner leurs outils, a pris une nouvelle forme. En semaine 45, le porc charcutier cote à 1,89 €/kg.

Ailleurs en Europe, le prix baisse en Allemagne alors que l'activité des abattoirs a reculé en raison des jours fériés. Néanmoins, l'offre et la demande devraient s'équilibrer rapidement. En Espagne, le prix chute, avec des carcasses qui s'alourdissent en raison d'un prix trop élevé face à la concurrence européenne. Le prix danois se maintient mais reste bien en-deçà des autres prix européens, fortement confronté à la concurrence sur les marchés d'exportation.

Les prix de l'agneau s'envolent dans un contexte de manque d'offre

Agneaux (16-19 kg) couvert R - Bassin Nord



Note : les cotations correspondent aux moyennes mobiles sur 3 semaines. Par exemple, la valeur en semaine 43 correspond à la moyenne des cotations des semaines 42, 43 et 44.

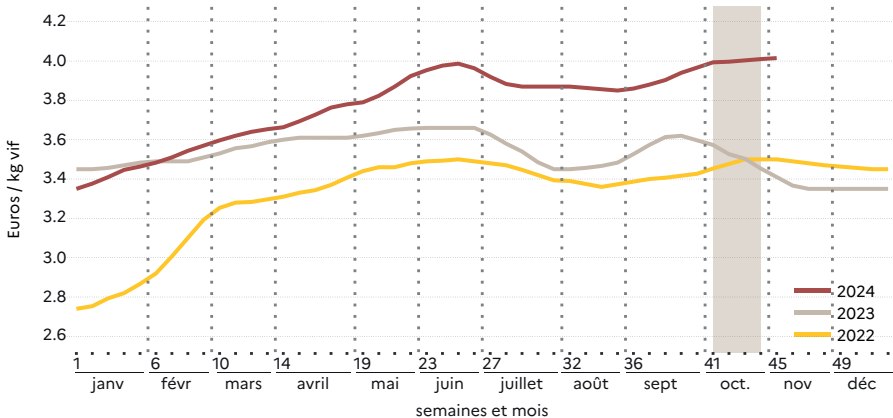
Source : FranceAgriMer

Évolution du cours moyen des agneaux « R » en octobre 2024 par rapport à :	
Septembre 2024	Octobre 2023
2,4 %	17,8 %

En octobre, le prix de l'agneau augmente de 2 % par rapport à septembre et est en hausse de 18 % par rapport à l'année dernière. Les ventes dans le secteur sont limitées en raison des achats de fin d'année et des promotions du Black Friday, bien que les circuits halals restent relativement actifs. Les prix sont élevés en raison d'un manque d'offre. La MHE et la FCO ont eu un impact majeur sur la production, et les opérateurs s'inquiètent des disponibilités pour la fin de l'année. L'agneau « R » cote à 10 €/kg de carcasse en semaine 45. Au marché au cadran de Sancoins, la vente est rapide, avec des tarifs en hausse. L'agneau de boucherie « U » de 32 à 38 kg cote en moyenne à 5,28 €/kg vif en semaine 45.

Les prix des broutards progressent face à une forte demande à l'export

Charolais mâles catégorie U 6-12 mois 350 kg - Commission Dijon



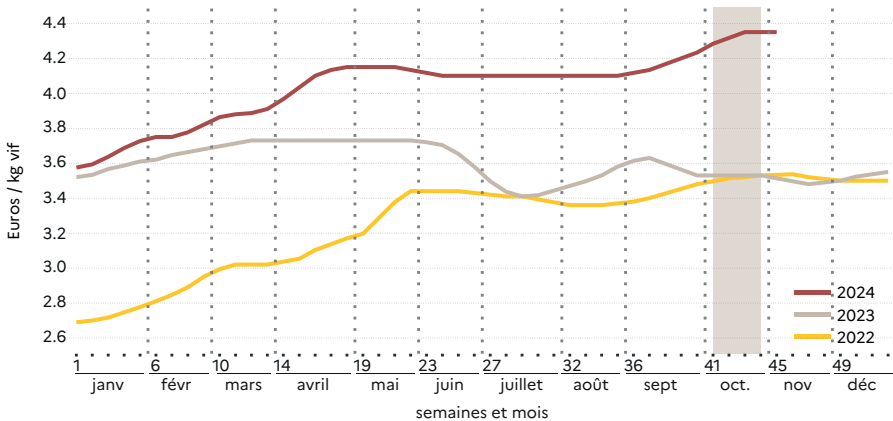
Note : les cotations correspondent aux moyennes mobiles sur 3 semaines. Par exemple, la valeur en semaine 43 correspond à la moyenne des cotations des semaines 42, 43 et 44.

Source : FranceAgriMer

Évolution du cours moyen des broutards charolais en octobre 2024 par rapport à :	
Septembre 2024	Octobre 2023
2,3 %	13,1 %

En octobre, les prix des broutards continuent de progresser. Le prix des broutards charolais augmente de 2 % par rapport à septembre et de 13 % par rapport à l'an dernier, tandis que les broutards limousins connaissent une hausse de 4 % par rapport au mois précédent et de 23 % par rapport à 2023. Les broutards charolais « U » de 350 kg se vendent à 4,02 €/kg vif, et les limousins à 4,35 €/kg vif en semaine 45. L'offre est limitée en raison des travaux aux champs, mais la demande export, notamment vers l'Espagne, soutient les prix. Les animaux vaccinés sont très recherchés. Au marché au cadran de Sancoins, les prix augmentent. La diminution de volume due aux protocoles sanitaires FCO 3 et MHE semble se stabiliser, grâce à l'arrivée d'animaux correctement vaccinés. Les broutards charolais « U » de 250 à 300 kg cotent en moyenne à 4,22 €/kg vif en semaine 45. Le contexte sanitaire reste préoccupant, les FCO 3 et 8 poursuivent leur progression dans toute la région. Des cas confirmés de MHE ont été déclarés en Indre-et-Loire.

Limousins mâles catégorie U 6-12 mois 350 kg - Commission Limoges

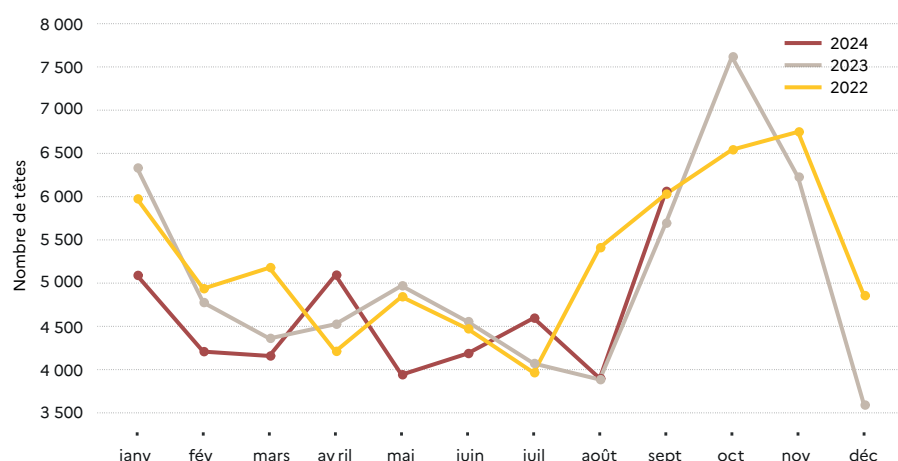


Note : les cotations correspondent aux moyennes mobiles sur 3 semaines. Par exemple, la valeur en semaine 43 correspond à la moyenne des cotations des semaines 42, 43 et 44.

Source : FranceAgriMer

Évolution du cours moyen des broutards limousins en octobre 2024 par rapport à :	
Septembre 2024	Octobre 2023
3,7 %	22,5 %

Les exportations de broutards



Source : Ministère de l'Agriculture, de la Souveraineté alimentaire et de la Forêt, BDNI

En septembre, les exports de broutards explosent, suivant leur tendance saisonnière habituelle. Ils grimpent de 54 % par rapport au mois précédent, et sont supérieurs de 7 % à ceux de 2023. Néanmoins, la progression de la FCO et de la MHE réduit le nombre d'animaux éligibles au marché italien. Le marché espagnol est quant à lui privé de la plupart de ses bassins d'approvisionnement en raison de l'élargissement du zonage FCO 3. Les besoins restent cependant importants à l'exportation.

Évolution du nombre de broutards exportés en septembre 2024 par rapport à :	
Août 2024	Septembre 2023
54,2 %	7,3 %

Méthodologie

Les cotations hebdomadaires des viandes transmises par les services de FranceAgriMer sont représentatives de l'état du marché une semaine donnée. Dans les commentaires, les cotations sont utilisées en référence à une semaine (X €/kg de carcasse en semaine S) ou en moyenne sur un mois dans le cas d'évolutions (le cours moyen en août 2024 correspond à la moyenne des cotations sur les semaines 40 à 44). Dans les graphiques, les cotations sont lissées par des moyennes mobiles sur 3 semaines (la cotation en semaine 42 est la moyenne arithmétique des cotations des semaines 41, 42 et 43).

Les données concernant les abattages sont issues d'une enquête mensuelle réalisée par le service de la statistique et de la prospective (SSP) auprès des abattoirs pour les ovins, les porcins et les volailles. Pour les bovins, les données sont extraites de la BDNI, par le SSP, depuis début 2017 et ont été rétropolées pour les années allant de 2016 à 2012.

Les cotations sont fournies par FranceAgriMer à partir des informations collectées auprès des opérateurs professionnels.

Indices

Les prix des produits agricoles repartent à la hausse

IPPAP (base 100 en 2020)							
	août 2024	août 2023	juillet 2024	cumul 2024	cumul 2023	campagne* 2024	campagne* 2023
	123,3	123,8	121,4	127,0	131,4	127,4	137,7
Évolution (%)	glissement annuel	août/juillet 2024	cumul 2024/2023	campagne* 2024/2023			
	-0,4	1,6	-3,4	-7,5			

IPAMPA - Biens et services de consommation courante (base 100 en 2020)							
	août 2024	août 2023	juillet 2024	cumul 2024	cumul 2023	campagne* 2024	campagne* 2023
	126,2	132,8	127,3	128,2	134,9	130,1	141,2
Évolution (%)	glissement annuel	août/juillet 2024	cumul 2024/2023	campagne* 2024/2023			
	-5,0	-0,9	-5,0	-7,9			

Source : Insee (IPPAP) - Agreste (IPAMPA)

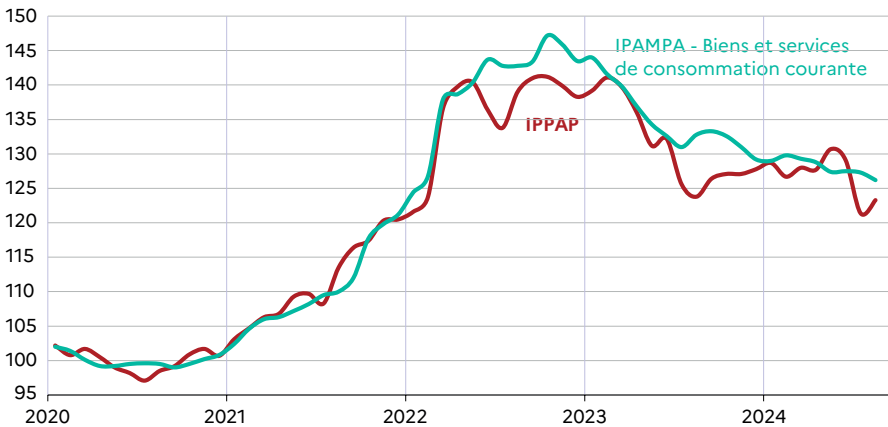
* La campagne commence en juillet N-1 et se termine en juin N

L'indice des prix agricoles, après 2 mois de baisse, repart à la hausse en août 2024. Il reste inférieur de 4,2 % au début de l'année mais supérieur de 23,3 % à l'année 2020.

L'indice de prix des biens et services de consommation diminue lentement depuis le début de l'année : - 2,8 % entre février et août 2024. Par rapport au plus haut niveau en octobre 2022, les intrants de consommation et de services sont 14,3 % plus bas en août 2024 mais restent 26,2 % plus élevés qu'en moyenne 2020. Depuis le début de l'année, entre décembre 2023 et août 2024, les postes ayant le plus diminué sont l'énergie et les lubrifiants (- 7,4 %), les engrais et amendements (- 4,9 %) et les aliments pour animaux (- 4,6 %). À l'opposé, les postes dont les prix ont le plus augmenté sont l'entretien et la réparation (+ 3,8 %) ainsi que les produits et services vétérinaires (+ 3,4 %).

Évolution de l'indice des prix des produits agricoles à la production (IPPAP) et de l'indice des prix d'achat des moyens de production agricole (IPAMPA)

Indice moyen base 100 en 2020



Source : Insee (IPPAP) - Agreste (IPAMPA)

Météorologie

Un automne sous le signe des records de pluie

Juillet : Précipitations (43,1 mm) inférieures aux normales de saison (55,2 mm) et hétérogènes. Orages réguliers avec cumuls de pluies parfois importants. Températures moyennes (20,5° C) dépassant les normales (20° C) de 0,5° C. 6 jours de forte chaleur (températures maximales supérieures ou égales à 30° C) et 1 jour de très forte chaleur (températures maximales supérieures ou égales à 35° C le 30). Ensoleillement déficitaire.

Août : Précipitations (31 mm) bien inférieures aux normales (51,2 mm).

Précipitations faibles dans le Berry, déficits maximaux à Bourges (- 41,1 mm) et à Châteauroux (- 43,6 mm). Températures (20,7° C) supérieures aux normales de saison (19,9° C). Entre 5 et 6 jours avec des températures maximales supérieures ou égales à 30° C, vague de chaleur du 10 au 12 (avec souvent dépassement des 35° C). Ensoleillement excédentaire.

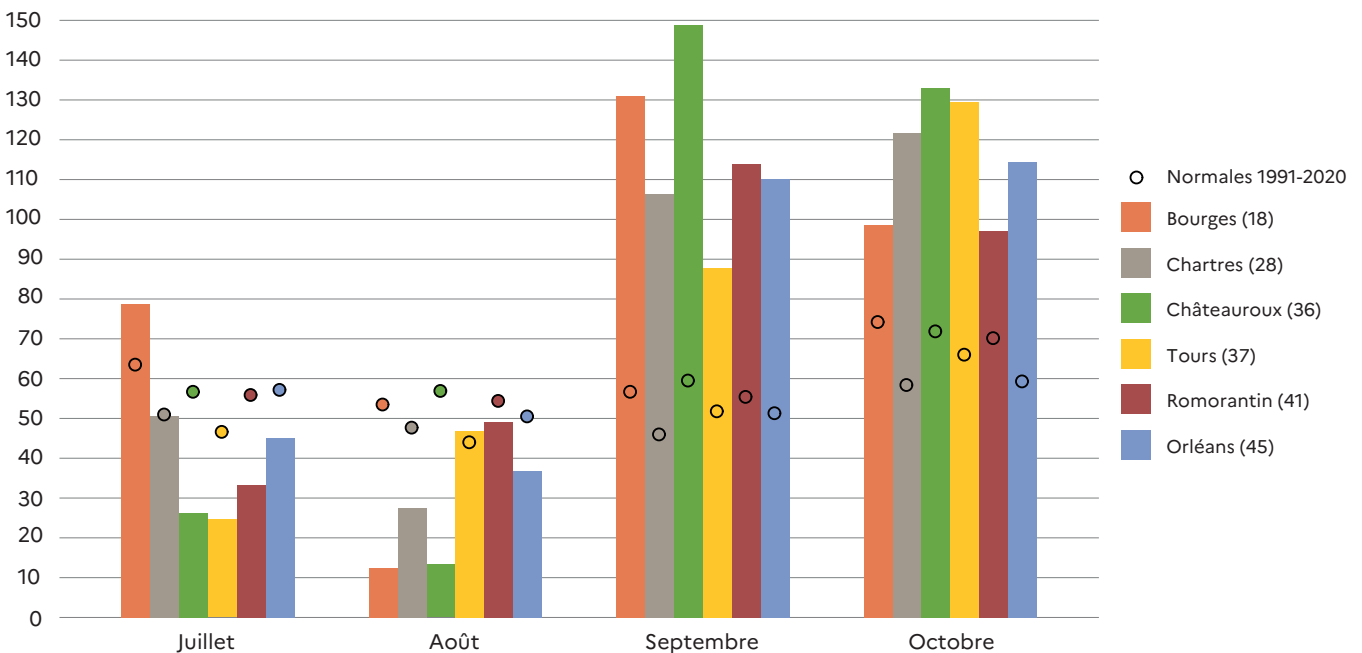
Septembre : Pluviométrie très importante atteignant 116,4 mm, contre une normale de 53,5 mm, soit + 62,9 mm en moyenne. Excédent record à Châteauroux (+ 89,3 mm). 4 jours en moyenne avec des précipitations supérieures

à 10 mm. Températures (15,8° C) plus basses que les normales (16,3° C) de 0,5° C. Ensoleillement déficitaire.

Octobre : Précipitations (115,7 mm) de nouveau nettement supérieures aux normales saisonnières (66,7 mm), soit + 49 mm en moyenne. Excédent maximal à Tours et Chartres avec respectivement + 63,4 mm et + 63,3 mm. 4 jours en moyenne avec des précipitations supérieures à 10 mm. Records de pluie le 9 suite au passage de la tempête Kirk particulièrement en Eure-et-Loir. Températures très douces (14,1° C) au-dessus des normales (12,6° C), avec + 1,5° C. Ensoleillement déficitaire.

Pluviométrie 2024

mm d'eau



Source : Météo France

SOURCES ET DÉFINITIONS

SOURCES

- Statistique agricole annuelle, Agreste, SSP : prévisions de productions et de surfaces
- Conjoncture des grandes cultures, Agreste, SSP : prévisions de productions et de surfaces
- Cotations des grandes cultures, des viandes et des vins clairs en vrac, FranceAgrimer
- Enquête auprès des abattoirs, Agreste, SSP : enquête mensuelle auprès des abattoirs de grands animaux et de volailles
- BDNI (base de données nationale d'identification), Ministère de l'Agriculture, de la Souveraineté alimentaire et de la Forêt : base de référence pour les informations relatives à l'identification des bovins en France
- Ipampa (avec le concours d'Agreste), Ippap, Insee
- Météo France

DÉFINITIONS

- Ippap : indice des prix des produits agricoles à la production qui mesure mensuellement l'évolution des cours français à la production. Cet indice permet d'agrèger les prix moyens mensuels de différentes variétés.
- Ipampa : L'indice des prix d'achat des moyens de production agricole mesure les variations des prix d'achat supportés par les exploitations agricoles pour leurs intrants de production et leurs dépenses d'investissement.